

gnols, la France, l'Angleterre et la Russie soviétique se sont employées à maintenir. Il paraît que le gouvernement français adopta sa politique de neutralité en raison de l'attitude prise par le gouvernement anglais et le gouvernement soviétique. Le point de vue anglais était le suivant: nous sommes ennemis autant du fascisme que du marxisme. S'il existe un pays où ils se battent entre eux, qu'ils continuent à se battre. Nous nous refusons à intervenir. Et le point de vue de Staline: le pacte franco-soviétique ne peut jouer que dans le cas où un de nos deux pays — la France ou la Russie — serait attaqué, mais il ne peut jouer en aucune manière comme conséquence des événements d'un troisième pays. Le gouvernement français crut, dans ces conditions, qu'il ne pouvait pas s'exposer aux dangers d'une guerre avec l'Allemagne. Il préféra se maintenir dans sa position de neutralité, malgré la forte opposition que lui fit la classe ouvrière française. La critique de cette politique a été faite de nombreuses fois. Rien ne pourra nous démontrer que le soutien de l'Espagne antifasciste par la France eût été capable de conduire à la guerre contre l'Allemagne. La réalité nous a démontré le contraire: tôt ou tard, la victoire de Franco nous conduirait inévitablement à la guerre, puisque cette victoire, nous le répétons, fait partie des plans guerriers de Hitler et de Mussolini.

Les gouvernements de France, d'Angleterre et de Russie se rendent-ils compte aujourd'hui de leur erreur? Nous le supposons. Ce que nous savons en tout cas, et de cela nous nous réjouissons grandement, c'est que cette vérité a été parfaitement comprise par l'opinion ouvrière de ces trois pays. Le triomphe de Franco, que personne n'en doute, est la guerre assurée, inévitable. Au contraire, la victoire du prolétariat révolutionnaire espagnol détruira les plans du fascisme et se convertira en l'unique facteur positif de paix.

A l'un des moments les plus graves de l'histoire internationale, les prolétaires de tous les pays doivent regarder la réalité

en face. La lutte contre la guerre et le fascisme passe par les chemins de l'aide à la révolution espagnole et de la lutte contre sa propre bourgeoisie.



AIDE ETRANGERE

Des vivres! Des vivres! Ils croient qu'on tire avec des haricots...

## 200.000 prolétaires commémorèrent le 6 octobre

La classe ouvrière de Barcelone et de toute la Catalogne a célébré hier le deuxième anniversaire des tragiques journées d'octobre 1934.

Nous ne pouvons que regretter l'absence de nos camarades de la C. N. T. qui, par une fausse interprétation de l'idée de la manifestation n'ont pas cru devoir s'y associer. Dans notre esprit ce n'est pas une fête, mais la commémoration de souvenirs douloureux qui, cependant par l'enseignement que le prolétariat espagnol en a tiré, ont permis la brillante revanche de juillet 1936. Les faits qui se succédèrent, dans les deux ans qui suivirent la défaite d'octobre, montrèrent à la classe ouvrière de notre pays, qu'une nouvelle défaite, avec ou sans lutte serait l'anéantissement de la volonté ouvrière pour de nombreuses années. Elle sut en tirer les conclusions, et au moment voulu se souvenir de l'exemple des Asturies pour susciter la politique d'alliance prolétarienne.

C'est pourquoi, le jour où nous célébrons nos morts d'octobre 34 et de juillet 36, nous aurions aimé voir, comme un front, les drapeaux de la C. N. T. et de F. A. I. aux côtés des nôtres.

Les commerçants et la quasi-totalité des industries avaient fermé leurs portes. Malgré la pluie qui dura toute la matinée, l'on peut chiffrer à plus de 200.000, le nombre des manifestants qui défilèrent derrière les drapeaux de leurs organisations respectives.

Le cortège quitte le Passeo de Gracia à 11 heures précédé par les Mozos de Escuadra, les Guardes d'Assaut et les Milices alpines.

Le premier groupe est formé par deux centuries de miliciens de chacune des organisations participantes. En tête marchent nos camarades de la centurie internationale du P. O. U. M., portant le drapeau monarchiste, corquis lors de la prise du Monte Aragón et d'Estrecho Quinto. Leur banderolle portait cette inscription: «Les miliciens français demandent des avions pour l'Espagne». L'immense multitude qui se pressait le long du parcours fit une ovation formidable aux vainqueurs de Monte Aragón.

Défilent ensuite les miliciens de la Croix Rouge, du P. S. U. C., du Parti Fédéral Ibérique, de l'Etat Catalan, de l'Esquerra.

La cavalerie du P. O. U. M. ferme la marche de ce premier groupe.

Dans le deuxième groupe se trouvent les représentations des différents partis et syndicats adhérant à la manifestation. La représentation du P. O. U. M. est formée par un piquet de cavalerie, une compagnie de miliciens de la caserne Lénine, la section des pionniers communistes, la J. C. I. avec son comité exécutif, une déléation de l'Union des Professeurs et Etudiants communistes, le Secours Rouge du P. O. U. M., puis le comité exécutif de notre organisation avec nos camarades Gorkin, Bonnet, Gironella et Tussó. Enfin de nombreuses délégations de notre parti, venant de la banlieue et de toute la Catalogne, chacune avec son drapeau et des pancartes où se lisent les mots d'ordre du P. O. U. M. «Guerre au front et Révolution à l'arrière», «Contre le fascisme, Socialisme», «Les ouvriers luttent pour le Socialisme». Derrière notre représentation, qui est vigoureusement acclamée sur le parcours par des milliers et des milliers de travailleurs, défilent les représentations des autres nombreuses délégations de ses sections, derrière ses drapeaux organisations politiques. L'Union des Rabassaires défile avec de rouge-et-vert surmontés d'instruments agricoles, tandis que des femmes portent sur leur tête des corbeilles chargées de fruits. Parmi les membres de l'Union des Rabassaires, se trouvent de nombreux camarades de notre parti qui occupent des postes responsables dans la grande organisation catalane des paysans.

L'U. G. T. suit avec des délégations de tous les syndicats adhérents, leurs pancartes et leurs drapeaux rouges. La grande représentation ugétiste est formée en grande partie par les syndicats de Lérida, Taragone, Gérone et Barcelone qui appartiennent à la F. O. U. S., récemment fusionnée avec l'U. G. T. Beaucoup de nos camarades, dirigeants et militants ugétistes, participaient à la manifestation.

Place de la Paix, fut découvert une plaque en hommage aux camarades tombés les 6 octobre 34 et 19 juillet 36. De brefs discours furent prononcés.

A une heure la tête de la colonne pénètre sur l'esplanade qui fait face à la gare maritime. Durant trois heures, les manifestants n'arrêteront pas d'arriver sur l'énorme place, au fond de